

Il (le P. S. A.) *menace* de faire le front unique avec le Parti communiste. Le discours de Breitscheid à Darmstadt à l'occasion des élections en Hesse et les commentaires du *Vorwaerts* à ce discours montrent que la social-démocratie par cette manœuvre dessine sur le mur le diable du fascisme hitlérien et retient les masses de la lutte réelle contre la dictature du capital financier. Et ces bouchées mensongères... on veut maintenant les assaisonner à la sauce d'une soi-disant amitié soudaine pour les communistes (contre l'interdiction du P.C.A.) et les rendre plus agréables aux masses.

(Id., p. 488).

Le fait que, par exemple, dans notre travail syndical révolutionnaire des *propositions de front unique au sommet* aient pu être faites à des directions régionales de l'A. G. D. B. ou à quelques instances de la bureaucratie réformiste montre en même temps que notre lutte principielle contre la social-démocratie n'a pas été menée assez résolument pour rendre de telles fautes impossibles.

(Id.; p. 489).

Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de front unique avec un groupe dirigeant du parti social-démocrate... Le front unique antifasciste ne peut se réaliser et ne se réalisera que sans et contre le groupe dirigeant social-démocrate. Il n'existe pas d'autre voie pour créer le front unique antifasciste que l'organisation d'un front unique à la base.

(Münzenberg, *Roter Aufbau*, 1<sup>er</sup> décembre 1931, p. 820-821).

syndicats. Devant un tel fait la direction du P. S. doit laisser voir sa couleur... Mais par son attitude, le C. C. de notre parti n'a fait qu'aider Breitscheid à exciter traitreusement les masses contre notre parti. (« *Permanente Révolution* ») 1<sup>er</sup> décembre 1931.)

« *Aller aux masses social-démocrates et syndicales* » est le mot d'ordre le plus brûlant, si on ne veut pas que le combat se termine par une défaite. *Front unique avec les organisations du P. S. A. et de l'A. D. G. B. est le commandement de l'heure.*

(« *Permanente Révolution* ») 1<sup>er</sup> décembre 1931.)

Les subterfuges diplomatiques et le jeu d'étiquettes sont étrangers à l'ouvrier. Il voit dans la politique et dans l'organisation ce qu'elles ont d'essentiel. Il reste dans la social-démocratie tant qu'il n'a pas confiance dans la direction communiste. On peut dire avec certitude que la majorité des ouvriers sociaux-démocrates restent dans leur parti non pas parce qu'ils ont confiance dans la direction réformiste mais uniquement parce qu'ils n'ont pas encore confiance dans la direction communiste. Mais ils veulent lutter dès maintenant contre le fascisme. Si on leur indique l'étape la plus proche de la lutte commune, ils exigeront que leur organisation se place sur cette voie. Si l'organisation s'obstine à ne pas l'accepter, ils peuvent aller jusqu'à la rupture avec elle.

Au lieu d'aider les ouvriers sociaux-démocrates, par l'expérience, à trouver leur chemin, le C. C. du P. C. aide les chefs sociaux-démocrates contre les ouvriers.

C'est pourquoi notre but ne peut être que l'unité révolutionnaire, le front unique sous la direction du P.C.A. en tant que seul parti antifasciste et anti-capitaliste.

(Florin, *Die Internationale*, juillet-août 32, p. 340).

Notre tactique du front unique à la base... n'exclut nullement des offres à des directions inférieures sous certaines conditions. (?)

(W. Ulbricht, *Die Internat.*, septembre-octobre 32, p. 397).

La plus importante méthode de notre lutte contre le fascisme et ses pionniers est l'application de la politique du front unique à la base.

(Thaelman, discours à la Conférence du P. C. A.; octobre 32, p. 36).

Dans la classe ouvrière même apparaissent dans la tendance à l'unité de grandes obscurités et de dangereuses illusions... En Allemagne nous avons de grandes expériences dans ce domaine. Sur la base de la terreur nazi, il y avait à noter de grandes dispositions à l'unité mais aussi des conceptions dangereuses telles que : « l'unité par-dessus la tête de tous les chefs ! » ou « création de l'unité à tous prix »... par exemple « les chefs des deux partis, du P.S.A. et du P.C.A., portent la responsabilité de l'échec du front unique ». De telles tendances pénètrent très souvent aussi dans la périphérie du parti et peuvent entraîner dans des situations décisives... les plus grands dommages. Grâce à l'attention du C. C. allemand les fautes commises dans le domaine de l'appli-

Leur aversion et leur peur de la lutte, leur incapacité de comprendre cette lutte, les Wels et les Hilferding les masquent aujourd'hui avec succès en se référant au refus du parti communiste de participer à la lutte commune. Le refus stupide, obstiné et insensé du Parti Communiste d'accepter la politique du front unique est devenu, dans les conditions actuelles, la ressource politique la plus importante de la social-démocratie. (Trotsky, « Et maintenant », janvier 1932, page 15.)

Sans rien cacher ou atténuer de notre opinion sur les chefs sociaux-démocrates, nous pouvons et nous devons dire aux ouvriers sociaux-démocrates : « *Puisque vous acceptez de lutter d'une part en commun avec nous et que, d'autre part, vous ne voulez pas rompre avec vos chefs, nous vous proposons ceci : obligez-les à commencer une lutte commune avec nous pour tels ou tels buts pratiques, par telles ou telles voies ; quant à nous, communistes, nous sommes prêts* ». Que peut-il y avoir de plus simple, de plus clair, de plus convainquant ?

(Trotsky, « Et maintenant », p. 17.)